

HOMÉLIE PRONONCÉE POUR LA FÊTE DES SAINTS APÔTRES PIERRE ET PAUL ¹

Le souvenir de chaque saint, faisant de son jour une fête, est une source de joie commune pour les peuples et les cités, citoyens et dirigeants, et apporte le plus grand bien à tous ceux qui le célèbrent. Car «le souvenir du juste est source de louange», dit le sage Salomon (Pro 10,7); «quand le juste est loué, le peuple se réjouit». De même qu'une lampe allumée la nuit éclaire pour le confort et le plaisir de tous, de même la vie agréable à Dieu de chaque saint, la fin bienheureuse qui lui correspond et la grâce que Dieu leur a accordée pour leur pureté de vie, telles une lampe brillante apportée parmi nous par leur souvenir, apportent joie et bienfait à ceux qui sont réunis. Et de même que lorsque la terre donne une bonne moisson, non seulement les agriculteurs mais tout le peuple se réjouit, car les fruits de la terre apportent la joie à tous. De même, la fécondité que les saints offrent à Dieu par la vertu réjouit non seulement le Créateur des âmes, mais aussi nous tous, comme un don offert pour notre jouissance et notre usage communs. Car, même durant cette vie, tous les saints sont une incitation à la vertu pour tous ceux qui, avec sagesse, les écoutent et les contemplent. Ils sont en effet des images vivantes de la vertu, des hérauts triomphants de tout ce qui est beau, des livres vivants et éloquents de ce qui nous guide vers le meilleur chemin. Et en nous transportant hors de cette vie par le souvenir de ces beautés intérieures, ils nous confèrent un bienfait immortel. Le souvenir de leurs bonnes actions est leur louange, que nous leur devons pour leur aide passée, qui nous est encore précieuse aujourd'hui, grâce à l'aide qu'ils nous prodiguent désormais.

En évoquant leurs actes, nous n'exagérons nullement leurs qualités, car comment le pourrions-nous alors que nous ne pouvons même pas concevoir toute leur vertu ? Ils s'efforçaient d'atteindre les récompenses ineffables promises par Dieu et se devaient de manifester, dans la mesure où la nature humaine le permet, une conduite à la hauteur de leurs mérites – une conduite qui dépasse tous les mots. Ainsi, en les louant, nous n'augmentons pas leurs récompenses intrinsèques – loin de là une telle pensée ! – mais nous augmentons plutôt les bienfaits qu'ils nous apportent, à nous qui nous tournons vers eux comme vers des Lumières divines et qui reconnaissons et percevons toujours davantage la puissance des bonnes actions qu'ils accomplissent. Si, comme nous l'avons dit, nous célébrons la mémoire de chaque saint par des hymnes et des louanges appropriées, combien plus encore celle de Pierre et Paul, le sommet même du Coryphée des rangs apostoliques, qui sont les pères et les chefs communs de tous ceux qui portent le nom du Christ : apôtres, martyrs, vénérables, prêtres, hiérarques, pasteurs et docteurs, ainsi que de tout le troupeau et ceux qu'ils ont enseignés, en tant qu'archipasteurs et bâtisseurs de la piété et de la vertu communes à tous; et en tant que luminaires qui portent la parole de vie dans le monde, brillant autant au-dessus de ceux qui brillent par les vertus, que le soleil au-dessus des autres luminaires; Ou encore – à l'image des cieux des cieux, proclamant la gloire de Dieu au plus haut des cieux, surpassant autant la grandeur des cieux et la beauté des étoiles que leur vitesse, leur ordre et leur puissance, car ils proclament aussi ce qui transcende le monde matériel, relevant du domaine des révélations supra-célestes et supra-mondaines, et révélant la Lumière à laquelle aucune ombre ne peut altérer ni transformer, non seulement conduisant des ténèbres à cette Lumière merveilleuse, mais aussi, en la distribuant, faisant d'eux des participants et des enfants de la Lumière parfaite, afin que chacun d'eux, au moment de la venue future dans la gloire et la manifestation de la Lumière suprême et du Verbe Dieu-Homme, puisse resplendir comme le soleil. De tels Luminaires, s'étant levés pour nous aujourd'hui, illuminent ensemble l'Église : car leur union ne produit pas une éclipse, mais une surabondance de lumière; car il n'est nullement arrivé que l'un, en se déplaçant, soit placé au-dessus de l'autre, tandis que l'autre achève sa course en dessous de lui, de sorte que dans sa course, il puisse couvrir l'autre d'une ombre; Il n'est pas question que l'un brille le jour et l'autre la nuit, de sorte que, de part et d'autre, ils tombent dans l'ombre; ni que l'un émette de la lumière et l'autre la reçoive, de sorte qu'ils soient sujets à des changements (phases), recevant tantôt la lumière, tantôt l'une, selon la distance qui les sépare; mais, participant tous deux également au Christ,

¹ PG.151:353–364

cette Source intarissable de Lumière éternelle, ils possédaient une égale hauteur, gloire et rayonnement. Ainsi, cette combinaison est une imbrication mutuelle de ces Luminaires, qui procure aux âmes des fidèles une double illumination.

Mais le premier apostat (le diable), qui a fait chuter le premier homme loin de Dieu, voyant comment Celui qui a créé Adam, le père de l'humanité, recrée maintenant Pierre, le prochain Père de la race des vrais adorateurs de Dieu, et non seulement voyant, mais entendant aussi comment Il lui dit : «Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église» (Matthieu 16:18); ayant appris cela, le malin inflige le même mal suicidaire à Pierre, l'Ancêtre des adorateurs de Dieu, qu'il avait jadis infligé à Adam, l'Ancêtre de l'humanité. Sachant que l'apôtre Pierre est empreint de prudence et ardent d'amour pour le Christ, il n'ose l'attaquer de front, mais comme par les flancs, et cela par la droite, et par une grande ruse, l'égarant, il l'incite à commettre un acte qui dépasse son devoir : ainsi, lors de la Passion salvatrice, lorsque le Seigneur dit à ses disciples : «Vous serez tous scandalisés à cause de moi cette nuit» (Mt 26,31), il s'y opposa, incrédule. Et non seulement cela, mais il se plaça aussi au-dessus des autres, disant : «Même si tous sont scandalisés, moi non» (Mt 26,33; Mc 14,29); il se comparait aux autres, comme si, par insolence, il s'était égaré, afin que, s'étant humilié plus que les autres, il puisse paraître plus brillant par la suite. Contrairement à Adam, qui, après avoir été tenté et vaincu, fut finalement anéanti, lui, après avoir été tenté et vaincu un court instant, triompha du tentateur. Comment ? Par une condamnation immédiate, une profonde tristesse et un repentir sincère, et par le remède le plus puissant pour apaiser Dieu : les larmes. Car «Dieu ne méprise pas un cœur brisé et contrit» (Ps 51,19); et «car la tristesse selon Dieu produit une repentance qui, sans repentance, conduit au salut» (II Cor 7,10); et «celui qui sème dans les larmes» – la prière – «moissonnera dans la joie» – le pardon des péchés. En y regardant de plus près, on constate qu'il guérit non seulement efficacement, par le repentir et une profonde tristesse, du renoncement auquel il était tombé, mais qu'il chassa aussi de son âme le vice d'insolence qui le plaçait au-dessus des autres. Et désirant le montrer à tous, le Seigneur, après sa Passion dans la chair pour nous et après sa Résurrection d'entre les morts en trois jours, s'exprimant dans les paroles que nous lisons maintenant dans l'Évangile, s'adresse à Pierre : «Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?» (Jn 21 et suivants); c'est-à-dire, «mes disciples» ? Il faut le noter, ce fut fait pour le conduire à une plus grande humilité. Car auparavant, même sans qu'on le lui demande, il se considérait supérieur aux autres, disant : «Même si tous (s'en offusquent), pas moi.» Et maintenant, nous demandons : «Aime-t-il (le Christ) plus que les autres ?» Il confirme son amour, mais il omet ce qu'il aime plus que les autres, disant : «Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime.» Que dire alors, Seigneur ? Puisque Pierre a montré qu'il n'avait pas dévié de son amour pour Lui, et qu'il avait de plus reçu l'humilité, Dieu accomplit ouvertement la promesse qui lui avait été faite et lui dit : «Prends soin de mes agneaux.» Car lorsqu'Il a voulu appeler l'assemblée des croyants en Lui un «édifice», Il proclame qu'Il en posera le fondement : «Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église» (Mt 16,18). Quand il est question de pêche, Il fait de lui un pêcheur d'hommes : «Désormais, tu seras pêcheur d'hommes», dit-Il (Luc 5,10); mais quand Il appelle ses «brebis», Il fait de Pierre un Berger : «Prends soin de mes agneaux, prends soin de mes brebis.»

Frères et sœurs, il est donc essentiel de comprendre combien le Seigneur désire notre salut : à tel point qu'il n'exige rien de plus de ceux qui l'aiment que d'être conduits au pâturage et au bercail du salut. Désirons nous aussi notre salut et, en actes et en paroles, obéissons à ceux qui nous y conduisent. Car il suffit à chacun de nous de désirer frapper à la porte du salut, et aussitôt un guide, préparé par notre Sauveur commun, apparaîtra, un guide rempli d'amour pour l'humanité, toujours prêt, comme s'il était venu de lui-même, ou mieux encore, comme s'il l'avait demandé. Le Christ interroge Pierre à trois reprises, afin qu'en répondant à trois reprises, il puisse faire une belle confession, et par cette triple confession corriger son triple rejet, et à trois reprises le nommer Berger de ses agneaux et de ses brebis, offrant aussi à Pierre trois états pour les sauvés : l'esclavage, le service mercenaire et la filiation, c'est-à-dire la virginité, le veuvage chaste et le mariage honorable.

Mais Pierre, interrogé à plusieurs reprises sur son amour pour le Christ, s'attristait, dit-on, de la répétition de sa question, supposant qu'ils ne le croyaient pas. Sachant qu'il aimait le Christ, et n'ignorant pas que l'Interrogateur le connaissait mieux que lui-même, comme contraint de toutes parts, il confesse non seulement son amour, mais proclame aussi que son Bien-Aimé est le Dieu de tous, disant : «Seigneur, tu sais tout; tu sais que je t'aime»; car «tout savoir» est propre

au Dieu de tous. Le Seigneur non seulement ordonne celui qui a fait une telle confession du cœur comme pasteur et archipasteur de toute son Église, mais promet aussi de le revêtir d'une telle force que même jusqu'à la mort, et à la mort sur la croix, il tiendra bon; lui qui, avant de posséder cette force, ne pouvait supporter une question ou une dispute avec une seule jeune fille. «Amen, amen, je te le dis», lui dit le Christ, «quand tu étais jeune», dans ta jeunesse physique et spirituelle, «tu te ceignais toi-même», c'est-à-dire que tu utilisais ta propre force, «et tu marchais comme tu le voulais», agissant selon ta propre volonté et vivant en accord avec elle. avec le mode de vie inhérent à votre nature; «mais lorsque vous serez vieux», ayant atteint l'âge extrême de la vieillesse, tant physique que spirituelle, «vous lèverez les mains»; par ces paroles, il signifie la mort sur la croix et témoigne que l'endurance de Pierre sur la croix ne sera pas involontaire; et ainsi, «lève les mains, et l'autre te ceindra», c'est-à-dire te fortifiera, «et te conduira là où tu ne le souhaites pas», comme il est naturel aux hommes, puisque la nature ne désire pas sa propre destruction, causée par la mort; par ces paroles, il montre le lien de notre nature avec la vie et que le martyr de Pierre surpasse la nature; car vous endurerez cela volontairement pour Moi et pour Mon témoignage, fortifiés par Moi, car la nature n'est pas née pour désirer ce qui la dépasse.

Mais tel est Pierre, comme on pouvait le deviner en peu de choses. Qu'en est-il de Paul ? Quel langage, ou plutôt, quels langages et combien de langages pourraient décrire, même partiellement, sa fidélité au Christ jusqu'à la mort ? Paul, qui mourait chaque jour, ou plutôt, demeurerait toujours mort, ne vivant plus pour lui-même, comme il le dit, mais ayant le Christ vivant en lui ! Par amour pour le Christ, il considérait non seulement toutes choses présentes comme de la fange, mais aussi l'avenir comme secondaire par rapport à l'amour, car il dit : «Car j'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni la hauteur, ni la profondeur, ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ» (Rom 8,38-39). Il avait un tel zèle pour Dieu qu'il voulait nous rendre zélés pour lui. Et à qui d'autre, si ce n'est à Pierre, se soumettrait-il avec la même ferveur ? Mais qu'en est-il de son humilité ? Écoutons encore ce qu'il dit de lui-même : «Je suis le moindre des apôtres, je ne suis même pas digne d'être appelé apôtre» (I Cor 15,9). Qu'en déduisons-nous ? Puisqu'il est identique à Pierre en termes de confession de foi, de zèle, d'humilité et d'amour, ne recevra-t-il pas lui aussi une récompense identique de Celui qui rend justice à tous selon les poids et mesures ? Et quelle serait leur relation ? Ainsi, le Seigneur dit à Pierre : «Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église» (Mt 16,18). Et que dit le Seigneur à Ananias au sujet de Paul ? «Je suis un instrument choisi pour porter mon nom devant les nations et les rois» (Ac 9,15). Quel est ce nom ? Bien sûr, ce qui nous concerne, c'est l'Église du Christ, dont Pierre est le fondement. Vous voyez l'importance et l'égalité d'honneur entre Pierre et Paul, et comment l'Église, pour ainsi dire, repose sur eux deux. C'est pourquoi elle leur rend aujourd'hui le même honneur, en célébrant une fête en leur honneur égal.

Mais nous, considérant attentivement leurs accomplissements, nous imiterons leur mode de vie et, à défaut, leur correction, par l'humilité et la repentance. Car certaines grandes et sublimes actions inspirent les grands hommes et les incitent à les imiter; et, de même, certaines de leurs actions sont inimitables pour tous. Mais la correction, par la repentance, nous concerne davantage qu'eux, car chacun de nous pèche tellement chaque jour que nous n'aurions aucun espoir de salut autrement, si nous ne le gagnions pas par une repentance constante. La repentance est précédée par la reconnaissance de ses péchés, ce qui est une excellente raison de faire propitiation (auprès de Dieu). Le prophète psalmiste dit à Dieu : «Aie pitié de moi, car j'ai reconnu ma faute» (Ps 51,1-2). En reconnaissant ses péchés, il a incité Dieu à la miséricorde et, par la confession et le repentir, il a reçu un pardon complet. Il dit en effet : «Je confesserai à l'Éternel ma faute, et tu pardonneras la méchanceté de mon cœur» (Ps 32,5). La reconnaissance de ses péchés est suivie de la condamnation de soi, puis du regret des péchés, que Paul appelait «regret selon Dieu». De ce regret selon Dieu naît la confession avec un cœur contrit et la prière à Dieu, avec la promesse de se détourner du péché à l'avenir : c'est la repentance.

C'est pourquoi Manassé fut affranchi du châtiment de ses péchés, bien qu'il fût tombé dans l'abîme de nombreux et graves péchés et qu'il y fût embourbé pendant de longues années. Grâce à la repentance de David, Dieu non seulement lui pardonna ses péchés, mais ne lui retira pas non plus son don de prophétie. Et Pierre, profitant de sa repentance, non seulement se releva de sa chute et reçut le pardon, mais aussi l'héritage de la direction de l'Église du Christ. Vous constaterez que Paul, lui aussi, se souciait de la repentance, même après sa conversion, ses progrès et sa

Saint Grégoire Palamas

profonde proximité avec Dieu. Car le repentir, s'il vient véritablement du cœur, convainc celui qui l'acquiert de ne plus se livrer au péché, de ne plus fréquenter ceux qui périssent, de ne plus se précipiter avidement vers des plaisirs ignobles, mais de mépriser le présent, de s'attacher à l'avenir, de lutter contre les passions, de s'efforcer d'accomplir les vertus, de s'abstenir de tout, de veiller dans la prière à Dieu, de renoncer aux gains injustes, d'être miséricordieux envers ceux qui l'ont offensé, d'être bienveillant envers ceux qui le supplient, envers ceux qui ont besoin de son aide, d'être prêt à aider de toutes les manières possibles – en paroles, en actes, en argent – d'être utile à tous de tout son cœur, afin que par l'amour du prochain, il puisse acquérir l'amour du prochain et, par l'amour du prochain, recevoir l'amour de Dieu, obtenir sa faveur divine et recevoir la miséricorde éternelle et la bénédiction et la grâce toujours présentes de Dieu, que nous pouvons tous recevoir par grâce. Au Fils unique de Dieu, à qui appartiennent la gloire, la puissance, l'honneur et l'adoration, avec son Père éternel et le saint Esprit, bon et vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

